



À l'heure où s'envolent les Papillons

Roman

Annie Barbier

Extrait...

Dès la première semaine, il l'invita à le rejoindre au Mas des Oliviers. Quand elle arriva, Norine déposait quelques courses dans la cuisine et lui dit, peu amène :

— Je me suis souvenue seulement hier, de l'endroit où je vous ai vue. C'était à Comps, en tout début d'été chez Salomon Caboufigue. Vous étiez dans son atelier, en grande conversation avec Garance Lanteri. Elle est qui pour vous ?

Lola prit un air désabusé et, haussant les épaules, répondit :

— C'est seulement ma logeuse. Je loue chez elle, avec une amie, une chambre à proximité de l'université où j'étudie. Pourquoi ?

— Tout simplement parce qu'elle a été la compagne de feu Antonin Dalmasso, mon ex-mari, le grand-père de Serguei. Elle a régné sur le Mas des Oliviers pendant quelques années et sur le cœur d'Antonin, aussi. Mais elle n'a jamais pu souffrir Madalena, sa fille, et son opprobre est retombé sur Serguei. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'entre eux, ce n'était pas l'entente cordiale. Elle n'a jamais rien fait pour qu'il s'attache à elle, au contraire. Alors, du haut de son statut d'enfant mal-aimé, le petit lui a rendu la vie impossible et il a gagné. Elle est partie.

— Ah oui, et ?

— Et j'ai évidemment révélé à Serguei dans quelles circonstances je vous ai croisée la première fois.

Lola se résigna et encaissa la version de Norine, la même finalement que celle de Garance ou de Serguei. Au moins, les récits se recoupaient. Elle regretta seulement de ne pas avoir été franche avec son amoureux. À cet instant précis, elle vivait la démarche de Norine comme une trahison. Ironique, elle poursuivit :

— Révélé ? Vous blaguez ? On se croirait dans un mauvais feuilleton. Le fait que je connaisse incidemment Garance Lanteri est-il à ce point insupportable pour vous ? Vous cherchez quoi au juste ? J'ose espérer que Serguei aura le brin de jugeote qui vous manque. Je n'ai guère envie de devenir ce que l'on appelle vulgairement un dommage collatéral.

Outrée, elle tourna les talons. Cette femme dépassait les bornes. Elle se dirigea vers le jardin, à la recherche de Serguei. Visiblement, il l'attendait, calé sur la terrasse dans un fauteuil en osier et un café à la main. Il vint vers elle, la serra tendrement contre lui. Son étreinte lui réchauffa le cœur. Mais, maintenant, il fallait vider l'abcès. Elle s'assit juste en face de lui et, calmement, dit :

— Je viens de voir Norine. Je crois qu'il faut qu'on parle.

Il opina du bonnet. Elle reprit :

— Serguei, j'apprends beaucoup sur toi en ce moment, sur tes blessures d'enfant. Je comprends qu'elles aient pu laisser des traces indélébiles sur l'homme que tu es devenu. Je me sens un peu dépassée parce que moi, j'ai eu la chance d'avoir été élevée, entourée d'amour et de sérénité par mes parents et toute ma famille. Je peux compatir à tes souffrances passées mais je ne peux pas les effacer. Il y a nombre de hasards dans ce que nous vivons et Garance en fait partie. Je ne sais pas comment Norine t'a présenté la chose mais sache que je ne veux pas te voir souffrir. Que les choses soient claires ! Garance est seulement une personne à laquelle je loue une chambre d'étudiante, avec Joséphine, ma colocataire. Je n'ai pas de passé particulier avec elle. C'est son fils, ami de mes parents qui nous a mis en contact. C'est ainsi que je suis arrivée chez elle. Je lui dois aussi ma rencontre avec Salomon Caboufigue, mon maître de stage. À l'époque, je n'avais pas de permis de conduire. Elle m'a logée et même trimballée à droite et à gauche, assez souvent. Je l'ai remerciée pour l'aide qu'elle m'a apportée, ça ne va pas plus loin. Quant à la démarche de Norine, autant te dire qu'elle me reste en travers.

Elle se tut, ouverte à la discussion. Il enchaîna :

— Ma Chérie, je comprends ta réaction. Disons, pour employer un terme usité « C'est la faute à pas d'chance ». Garance n'a jamais eu pour moi la moindre tendresse et pire encore, elle faisait tout pour monter mon grand-père contre moi. Elle ne m'aimait pas et je le lui rendais bien. Savoir maintenant que la femme que j'aime vit sous le toit d'une femme que je déteste ne me met pas bien à l'aise. Je pense que tu peux comprendre cela ? Notre amour est notre force et, ensemble, nous trouverons une solution à ce problème.

Elle soupira. Tout dépendait de ce qu'il avait envisagé. En sourcillant, elle répliqua :

— Ensemble ? Dis-moi plutôt ce que tu as d'ores et déjà dans la tête. Inutile de tourner en rond autour du pot !

— Si tu le prends comme ça, je vais seulement de reposer la question que je t'ai déjà posée. Comme tu le sais, j'ai obtenu ma mutation par ici pour janvier et, bien sûr, je caresse le grand espoir que tu viennes vivre avec moi. Si tu es d'accord, le problème est réglé dès maintenant.

— Serguei, mon Amour, tu vas bien vite en besogne. La dernière fois, c'était une proposition aléatoire mais là, tu me mets devant un fait, sinon accompli, au moins à accomplir rapidement. Il ne faut pas oublier que je ne suis pas la seule locataire de Garance. Il y a Joséphine aussi et je suis obligée d'en tenir compte. Je ne peux pas la laisser supporter tous les frais. Et pour reprendre ta formule, je pense que tu peux aussi comprendre cela ?

— Certainement ! Et j'imagine bien que, décemment, tu ne puisses pas la laisser dans l'embarras. S'il le faut, je te propose de régler ta part de location jusqu'à la fin de l'année universitaire. Ainsi, les problèmes aplanis, nous vivrons heureux et ensemble. De plus, tu pourras compter sur moi pour quoi que ce soit dont tu aurais besoin.

— Je te sens vraiment prêt à tous les sacrifices. Admettons que je dise oui ! Déjà, je vais me mettre mes parents à dos, c'est certain, surtout Maman. Il va falloir sérieusement parlementer. Et il faut que tu saches aussi que je suis très occupée, et pas seulement par mes études. J'ai bel et bien l'intention de poursuivre mon aventure musicale avec Esteban, ce qui entraînera nombre de petits sacrifices comme du temps à consacrer aux répétitions et aux déplacements. D'ailleurs, Joséphine nous a programmé un réveillon musical à Annecy à la fin du mois de décembre. En discutant de ce projet avec elle, son cousin et Bastian, nous avons opté pour passer là-bas le cap

du Nouvel An. Comme d'habitude, elle s'occupe de tout. Alors, une promesse en valant une autre, j'aimerais être sûre que tu sauras m'accepter avec l'ensemble de mes « bagages », même si parfois, ils te sembleront un peu encombrants. Je t'aime, tu sais, mais je veux que nous partions du bon pied et dans la même direction. Es-tu prêt à m'accompagner ?

— Voici ma réponse...

Retrouvez « À l'heure où s'envolent les Papillons » sur
<https://libre2lire.fr/livres/heure-papillons/>

ISBN Papier : 978-2-38157-186-7
ISBN Numérique : 978-2-38157-187-4

172 pages – 15.00€

Dépôt légal : Mai 2021

© Libre2Lire, 2021

